



La Parole Fertile

incite à lire

La Lettre de La Parole Fertile

Edito

14-18 : guerre mythique, poilue, monstrueuse, dévorante des jeunesses prises en otage... On n'en revient pas ! Révélations, mémoires, témoignages, la source semble intarissable.

En cela peut-être elle est encore « la grande guerre » et surtout parce que l'on peut encore en faire , aujourd'hui, « littérature ».

Cette Lettre 8 de La Parole Fertile (9^{ème} édition, nous y tenons !) veut mettre à l'honneur les formes littéraires suscitées par l'horreur, de la poésie à la pensée, en vous incitant à lire ou relire ce que tout le monde croit connaître mais que plus personne n'a en tête, et à découvrir ce qui s'en est écrit ou s'est publié de fraîche date.

Fabienne Thiéry

Peu de chose

Combien qu'on a pu en tuer
Ma foi
C'est drôle que ça ne vous fasse rien
Ma foi
Une tablette de chocolat aux Boches
Ma foi Feu
Chaque fois que tu dis feu ! le mot se change
en acier qui éclate là-bas
Ma foi
Abritez-vous
Ma foi
Kra
Ils répondent les salauds
Drôle de langage ma foi

Guillaume Apollinaire
Poèmes épistolaires
Gallimard-La Pléiade

Hai ! kai !

L'obus en éclats
Fait jaillir du bouquet d'arbres
Un cercle d'oiseaux.

Trou d'obus où cinq cadavres
Unis par les pieds rayonnent,
Lugubre étoile de mer.

Georges Sabiron

En pleine figure
Haikus de la guerre de 14-18
Anthologie par Dominique Chipot
Editions Bruno Doucey

Engagé volontaire dès le début de la guerre, Apollinaire est blessé d'un éclat d'obus à la tempe en mars 1916 et trépané. Une fois guéri il reprend du service à l'arrière. C'est pendant la guerre qu'il écrit ses « Poèmes à Lou », « Poèmes à Madeleine » certains poèmes épistolaires et calligrammes. C'est finalement la grippe espagnole qui aura la peau du soldat Guillaume 2 jours avant l'Armistice. Le 9 novembre 1918, il avait 38 ans.

H a v r e s a c

Onrepartait au clairon après s'être harnachés de son fusil, sa musette et son bidon en bandoulière, ses cartouchières au ceinturon après avoir rendossé son havresac, modèle as de carreau 1893 et dont l'infrastructure était un cadre en bois couvert d'une enveloppe de toile épaisse, du vert wagon au brun cachou.

.....

Le sac ne pesait d'abord, vide, que six cents grammes. Mais il s'alourdirait vite par un premier lot de fournitures réglementaires, soigneusement réparties et consistant en matériel alimentaire -bouteilles d'alcool de menthe et substitut de café, boîtes et sachets de sucre et de chocolat, bidons et couverts en fer étamé, quart en fer embouti, ouvre-boîte et canif -, en vêtements - caleçons court et long, mouchoirs en coton, chemises de flanelle, bretelles et bandes molletières - , en produits d'entretien et de nettoyage - brosses à habits, à chaussures et pour les armes, boîtes de graisse, de cirage, de boutons et de lacets de rechange, trousse de couture et ciseaux à bouts ronds-, en effets de toilette et de santé - pansements individuels et coton hydrophile, torchon-serviette, miroir, savon, rasoir avec son aiguiseur, blaireau, brosse à dents, peigne - ainsi qu'en objets personnels - tabac et papier à rouler, allumettes et briquet, lampe de poche, bracelet d'identité à plaques en maillechort et aluminium, petit paroissien du soldat, livret individuel.

.....

Jean Echenoz

14

Les Editions de Minuit

I n s t r u c t i o n

Notre instruction militaire dura six semaines et ce temps-là suffit pour nous transformer d'une manière plus radicale que dix années d'école. Nous apprîmes qu'un bouton bien astiqué est plus important que quatre tomes de Shopenhauer. D'abord étonnés, puis irrités, et finalement indifférents, nous reconnûmes que ce n'est pas l'esprit qui a l'air d'être prépondérant, mais la brosse à cirage, que ce n'est pas la pensée, mais le « système », pas la liberté, mais le dressage. Nous étions devenus soldats avec enthousiasme et bonne volonté, mais on fit tout pour nous en dégoûter.

.....

Avec nos yeux jeunes et bien éveillés, nous vîmes que la notion classique de la patrie, telle que nous l'avaient inculquée nos maîtres, aboutissait ici, pour le moment, à un dépouillement de la personnalité qu'on n'aurait jamais osé demander aux plus humbles domestiques.

Erich Maria Remarque

À l'Ouest rien de nouveau

Traduit de l'allemand par Alzir Hella et Olivier Bournac

Le Livre de Poche

E.M Remarque est mobilisé 1916 dans l'armée allemande et blessé par une grenade en 1917. La guerre finie, il renonce officiellement à toute médaille ou décoration. Il sera poursuivi par les nazis et devra s'exiler en Suisse puis aux Etats-Unis.